

Le Fils de l'Ursari

Xavier-Laurent Petit



l'école des loisirs

Ce qu'en dit l'auteur

Xavier-Laurent Petit est ce genre d'écrivain doté d'antennes paraboliques qui captent bien et très loin, toujours au diapason avec le monde tel qu'il va... Elles lui ont permis de détecter des sujets souvent d'actualité dont il a fait son miel et ses histoires. C'est la montée de l'islamisme en Algérie dans les années 90 (*L'oasis*), les clandestins mexicains (*Les yeux de Rose Andersen*), un orchestre d'enfants des rues en Bolivie (*Maestro*), une vallée menacée par la construction d'un barrage (*L'attrape-rêves*) ou le braconnage des tigres (*Un monde sauvage*). Chaque fois, il nous projette dans une réalité complexe qu'il sait nous rendre accessible, tout en nous maintenant en alerte, captivés par une « bonne histoire », avec ses héros, ses rebondissements, ses tensions.

C'est encore le cas de ce *Fils de l'Ursari*, roman dont l'origine se niche entre deux histoires vraies qu'il a glanées au hasard de ses rencontres.



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND

Entretien :

À l'origine, un croisement de deux histoires vraies, avec un premier point de départ...

Je suis parti de l'histoire de Fahim Mohammad qui, à l'âge de 8 ans, déboule du Bangladesh en compagnie de son père, de manière tout à fait illégale, pour se réfugier en France. Ils sont accueillis par une association de Créteil, en banlieue parisienne, et le premier souci du père consiste à trouver un club d'échecs pour son fils, qui joue déjà très bien. Les responsables du club de Créteil comprennent vite que Fahim est plus que doué, et le font jouer dans des tournois internationaux. Arrive le moment où il est pressenti pour faire partie de l'équipe de France juniors.

Problème : la situation du père et du fils reste délicate, car ce sont toujours des clandestins, des sans-papiers. Comme je le raconte dans le livre, le président du club d'échecs parvient à toucher le Premier ministre de l'époque (François Fillon) qui accorde à Fahim et à son père un titre de séjour. Fahim sera champion de France des moins de 12 ans.

... et un second.

Voilà pour la première histoire. Mais il y a aussi une photo extraordinaire sur laquelle je suis tombé par hasard et qui est, elle aussi, à l'origine du livre. C'est la photo d'un montreur d'ours, qui a été prise je ne sais où ni quand, sans doute au tournant des années cinquante, à ce qu'indiquent les costumes. Elle représente un homme en tenue de boxeur qui affronte un ours. À l'arrière-plan, on voit une série de spectateurs, des hommes portant un drôle de chapeau (peut-être d'Europe de l'Est) et qui ont l'air complètement indifférents à ce qui se passe devant eux, comme s'ils se désintéressaient du combat du montreur d'ours.

En faisant quelques recherches, j'ai appris que les montreurs d'ours sont traditionnellement des Roms, lesquels se transmettaient cette spécialité de père en fils, en se faisant appeler les « Ursaris ».

L'idée m'est alors venue de raccorder les deux histoires, celle de Fahim Mohammad et celle de la photo de l'Ursari.

Les Roms en France

Quand je me rends à Paris, j'arrive par la gare de Lyon et j'emprunte ensuite le faubourg Saint-Antoine. Pendant des mois, sous un auvent, quels que soient le temps et la saison, j'ai vu une famille rom vivre sur le trottoir. Le père, la mère, leurs quatre enfants, dont un pas bien gros, qui m'a fourni le surnom de Ciprian : « vermicelle ». Devant eux, toujours un grand vide, même si certains passants leur donnent de l'argent. Cela provoque en moi deux réactions, un sentiment d'injustice incroyable et la culpabilité de ne rien faire.

Je pense sincèrement que *Le Fils de l'Ursari* n'aura aucun effet sur les conditions de vie des Roms en France. Mais si sa lecture permet de les regarder d'un autre œil, ce sera déjà ça de gagné.

L'amour des mots

J'ai adoré décrire ce gamin qui se balade partout avec le *Petit Robert* sous le bras, cette envie encyclopédique de tout apprendre, cette mémoire sans fin et sans fond où tout passe !

C'est d'ailleurs un surdoué modeste. Il est surpris de découvrir que les autres n'ont pas les mêmes capacités que lui, qu'il est finalement hors norme.

En tant qu'auteur, j'ai aussi beaucoup aimé faire évoluer sa langue. Au début du livre, je lui fais parler un français déformé, et puis arrive le moment où il s'exprime correctement. Un régal pour moi !

Fahim Mohammad, le petit prince des échecs

Fahim, qui a inspiré le personnage de Ciprian, est né au Bangladesh et n'a que 8 ans lorsqu'il débarque en France avec son père de manière totalement illégale. Ils n'ont pas de papiers, pas de domicile, et vivent le plus souvent la peur au ventre. Le premier souci du père consiste pourtant à trouver un club d'échecs pour son fils qui joue déjà très bien.

Les responsables du club de Créteil repèrent vite cet enfant particulièrement doué et le font participer à des tournois internationaux. Fahim est sélectionné pour faire partie de l'équipe de France juniors et obtient enfin, ainsi que son père, une autorisation de séjour.

Fahim devient champion de France des moins de 12 ans. Son histoire suscite l'intérêt de la presse, il publie un livre, *Un roi clandestin*, aux éditions des Arènes, dans lequel il raconte son histoire et il est reçu sur le plateau de plusieurs émissions de télé.

Le journal de 20 h de France 2 lui consacre un reportage le 19 février 2014

Il est longuement interviewé dans l'émission *ONPC* (16 mn), où il évoque sa vie au Bangladesh et la souffrance d'avoir laissé là-bas sa mère, et ses frères et sœurs. Il parle de ses qualités de joueur : une excellente mémoire, une bonne vision du jeu et beaucoup de combativité. « Dès que je bats quelqu'un, que ce soit un adulte ou un enfant, je suis content. Je ne joue que pour gagner. »

Il relate aussi ses difficultés administratives, ces démarches longues, décourageantes qui ont souvent mis à mal ses capacités de concentration. « On ne savait pas toujours où on allait dormir, si on allait pouvoir manger, j'avais peur que mon père ne soit arrêté. Je ne pouvais pas jouer l'esprit tranquille... »

Il conclut son intervention en reconnaissant avoir eu beaucoup de chance : « Si je n'étais pas devenu champion d'échecs, je me demande si l'on m'aurait accordé des papiers... »

D'autres enfants clandestins particulièrement brillants dans leurs études ont suscité l'intérêt des médias.

Aux États-Unis, Larissa Martinez, jeune Mexicaine sans papiers, vient d'obtenir une bourse d'études pour la prestigieuse université de Yale. La vidéo de son [discours de fin d'année](#) est disponible sur Internet.

En France, [Le Télégramme de Brest](#) relate le parcours d'une jeune Rom élue meilleure apprentie de France en 2012, alors qu'un jeune sans-papiers albanais, désigné meilleur ouvrier de France en menuiserie, vient d'être décoré au Sénat ([reportage](#) sur le site de Bfmtv).

Prolongement possible

Reprendre l'interrogation de Fahim : « Si je n'étais pas devenu champion d'échecs, je me demande si j'aurais obtenu des papiers... » et lancer une discussion sur le thème du mérite. Lorsqu'ils sont brillants, les immigrants sans papiers méritent-ils plus que d'autres d'en obtenir ?

Ressources

Sur les sans-papiers

Info Droits Étrangers consacre un [dossier](#) juridique sur l'entrée et le séjour des mineurs étrangers en France. Pas simple ! Cela en dit long sur les méandres administratifs auxquels sont soumis les demandeurs d'asile.

Sur son [site](#), l'association France Terre d'asile répond à toutes les questions des mineurs isolés étrangers (MIE). Ces jeunes venus en France seuls, sans tuteur ni parents, ont un statut particulier. L'État français se fait un devoir de les prendre en charge et de les scolariser.

Un [article](#) intéressant du journal en ligne Bastamag qui dénonce l'absence de prise en charge, justement, de certains mineurs isolés étrangers en France. On notera au passage que les professionnels et les associatifs sont unanimes à décrire les mérites des jeunes immigrants particulièrement volontaires, impatientes d'aller à l'école et de trouver un métier.

Sur les échecs

Vous trouverez sans difficultés un joueur d'échecs parmi les élèves de votre établissement. Il pourra expliquer les grandes règles de ce jeu ainsi que le déroulement d'une partie.

Pour en savoir plus, [iEchecs](#), site consacré à l'univers des échecs, avec des informations claires sur les règles, le vocabulaire, les champions ou les échiquiers en ligne.

Plus intéressant encore, la BnF publie sur son [site](#) une histoire des échecs, richement documentée et illustrée. On y découvre l'origine indienne de ce jeu, l'évolution de ses différentes pièces et de ses règles selon les pays et les époques, ainsi que l'importance des échecs dans la littérature (Lewis Carroll, Georges Perec, Nabokov...)

Plongée dans la documentation

Dans le livret [Mon écrivain préféré](#) qui lui est consacré, Xavier-Laurent Petit explique sa méthode de travail. Une fois le sujet de son prochain livre déniché, il s'immerge dans une impressionnante documentation qui l'accapare souvent pendant des mois. Un livre en appelle un autre, c'est une boulimie d'articles, de photos, de musique parfois... Dans cette masse d'informations, certains sites internet feront vite office de référence et de soutien lors du travail d'écriture proprement dit.

Xavier-Laurent Petit nous a confié quelques-uns des sites web et des articles de presse qui ont nourri son imagination et éclairé sa compréhension de l'univers des Roms. On y retrouve des ambiances (les photos de bidonvilles), des événements liés à l'actualité (les manifestations de l'extrême droite contre les Roms de Bulgarie) ou encore un décryptage du système économique et mafieux mis en place par les passeurs.

Les élèves se répartiront ces différentes ressources et chercheront en quoi tel article ou telle photo ont pu intéresser l'auteur. Ce qu'il en a retiré, ce que l'on en retrouve dans son livre.

Les Roms

Les photos du bidonville Rom de Stolipinovo en Bulgarie. ([dans le dossier](#))

Fragments de poèmes roms, en français. ([dans le dossier](#))

[La musique tzigane.](#)

[Vidéo de la conférence](#) de Clair Michalon (17 min) sur le nomadisme des Roms, derniers porteurs de notre culture d'origine :

Un [reportage](#) de *Libération* sur l'évacuation d'un gigantesque camp rom aux portes de Paris :

Un grand [reportage](#) de *Paris-Match* sur la piste des trafiquants d'enfants roms et du processus d'endettement qui piège les familles :

Ours et Ursaris

[Roumanie, la forêt dans l'imaginaire populaire](#)

Les photos de montreurs d'ours ([dans le dossier](#))

Prolongement possible

Écrire une nouvelle, une brève histoire à partir d'une photo de journal ou de magazine. Se documenter sur le sujet, si nécessaire.

En annexe, à l'écrit ou à l'oral, expliquer ce qui a retenu l'attention dans cette photo. Comment s'est passée la rencontre avec le document.

À partir des photos de Stolipinovo (dans le dossier) décrire le bidonville de Ciprian à un moment précis du récit. Ce peut être l'arrivée dans la zone de militants associatifs venus aider les Roms ; la scène de l'incendie ; l'expulsion du camp vue par un riverain, un gendarme ou un Rom ; tout simplement, la description du bidonville, le matin lorsqu'il s'éveille et que tout le monde part « travailler »...

Veiller, dans les descriptions, à concilier, comme le fait Xavier-Laurent Petit, plusieurs types de sensations : l'ouïe, l'odorat, la vue...

Parlez-vous le « ciprian » ?

Xavier-Laurent Petit s'est beaucoup amusé à faire évoluer la langue de Ciprian. Au début, le garçon ne comprend pas un traître mot de français, il se contente de répéter ce qu'il entend ; peu à peu il apprivoise certains termes, les aligne les uns derrière les autres, sans souci de syntaxe ; puis il prend de l'assurance, ses phrases se complexifient. Dès qu'il commence à aller à l'école, il se passionne pour l'apprentissage de la lecture et de mots nouveaux qu'il absorbe comme une éponge. Il progresse rapidement et finit par maîtriser une langue qui lui était, au départ, totalement étrangère. Il devient capable, en tant que narrateur, de raconter sa propre histoire.

1/ Les élèves pourront restituer **la progression de Ciprian** depuis son arrivée en France jusqu'à la fin de l'histoire.

A/ Premier contact avec un Français, le vigile du supermarché. « Il a baragouiné un truc incompréhensible. » La famille réussit tout de même à saisir le sens de « zorros » qui, tout au long du livre, remplacera « euros » (p. 53)

Les nouveaux mots du quotidien sont restitués phonétiquement :

Le *aireuhaire* (p. 61)

Le *Lusquenbour* (p. 69)

Puis viennent les mots issus du monde des échecs, toujours sous forme phonétique :

tchèquémotte (p. 75)

leroi (p. 86)

léchikier (p. 86)

B / Les premiers échanges en français se font avec Madame Baleine. Ciprian va au plus efficace en juxtaposant des mots clés.

Exemples :

p. 107 : Pas salades. Vérités. Ours. Gaman. Grand, gros. Daddu contre lui. Toujours gagner.

p. 108 : Pas hôpital. Rien... Jeu seulement. Lézèchek.

Il progresse et introduit dans ses phrases ses premiers verbes :

Exemple, p. 144 :

Tu dis aussi où est Dimetriu, mon frère. Tu lui connais ?

Lui parti. Police. Prison, peut-être. Si tu lui vois, tu dis nous ici ? Prévenir, hein ?

C/ À l'école, Ciprian fait des progrès fulgurants. Il est capable de formuler une phrase interrogative correctement...

p 181 : *Tu préfères qu'on meure de faim ?...*

Une phrase au conditionnel...

p. 184 : *Si j'apprends le dictionnaire, je connaîtrai tous les mots, non ?*

Il enrichit son vocabulaire grâce à « Robert-le-Dictionnaire » qui ne le quitte jamais.
(*abaca, acouphènes, etc...*)

D/ Lors de l'interrogatoire mené par Sigismond (p. 227), il est capable d'argumenter et de défendre son père dans un français châtié.

« Le couteau se transmet de père en fils. Juste avant le premier combat. Normalement, c'est contre un ours, mais là... Daddu s'est imaginé que le tournoi d'échecs, c'était comme un vrai combat. Alors il me l'a donné. »

E/ Il corrige ses erreurs passées, il sait dire et écrire *RER, Luxembourg*. La boucle semble bouclée !

F/ Finalement, sa maîtrise du français est inscrite dans le livre lui-même puisque Ciprian se présente d'emblée comme le narrateur d'une histoire qui a déjà eu lieu. Il est sous-entendu que le Ciprian qui raconte n'est déjà plus le même que le Ciprian qui a vécu les événements.

2/ La langue de Ciprian est une **langue très vivante**, créative, ingénieuse et poétique.

A. Lorsqu'il lui manque les mots ou les informations précises, il utilise des **périphrases**.

Ainsi, lorsqu'il présente les membres de sa famille (p. 16) :

Vera a à peu près l'âge de chercher un fiancé.

Dimetriu a à peu près l'âge d'aller en prison si les policiers l'attrapent.

Mammada a à peu près l'âge de mourir...

Ou encore lorsqu'il appelle « route des fous » l'autoroute qu'ils se risquent à traverser.

Faute de termes précis, l'échiquier, les différentes pièces du jeu, sont décrits tels qu'ils apparaissent aux yeux du néophyte (p. 73) : « *des espèces de plateaux avec des cases noires et d'autres blanches. Et, sur les cases, de drôles de petites figurines en bois...* »

B. Ciprian relate les faits à sa façon. Il emploie un mot pour un autre, utilise un terme neutre ou positif pour décrire des actions ou des situations beaucoup moins reluisantes.

Au chapitre 15, voici comment il désigne les nouveaux métiers des membres de la famille :

Daddu est *ferrailleur de nuit* (voleur de ferraille sur les chantiers) ;

Mamma, *gardienne de billets de banque* (mendicante près des DAB) ;

Vera, *nourrice itinérante* (elle fait la manche dans le métro) ;

Dimitriu est *emprunteur professionnel* (pick-pocket).

Dans son récit, il veille à ne jamais employer le terme voler : il lui préfère *emprunter* ou *faire les courses*.

C. La langue de Ciprian est également très imagée. On relèvera les **éclaircs poétiques** qui jaillissent parfois au détour d'une scène dramatique.

Daddu l'Ursari est coutumier des formules lyriques lorsqu'il s'agit d'évoquer la longue lignée des Roms, comme dans cet exemple, p. 30, alors que sa famille est chassée de la ville : « *On va aller ailleurs. C'est notre destin. Nous sommes les derniers descendants des pharaons et les fils du vent. Le monde est notre maison.* »

Quant à Ciprian, il décrit la tour Eiffel comme « *une dentelle de fer, une fusée prête à décoller. Ou un pilier qui soutient le ciel* ».

Prolongements possibles :

Réfléchir ensemble à ce que nous apporte le regard étranger et souvent étonné de Ciprian sur notre société, sur ce qu'il dit de nous et de notre façon de vivre ensemble.

Lire ou présenter en parallèle *L'ingénu* de Voltaire ou *Les lettres persanes* de Montesquieu, qui tous deux mettent en scène des « ingénus » découvrant et commentant les mœurs d'un pays différent du leur. Réfléchir ensemble à l'utilité de cette mise à distance qui permet aux auteurs de critiquer la société de leur temps par le biais de ces personnages de faux naïfs.

Décrire une scène, un événement, du point de vue d'un étranger qui n'en connaît ni les codes, ni les clés, ni les règles :

Exemples : une partie de pétanque, une manifestation dans les rues de la ville, un mariage ou un enterrement ; un repas de famille pris à table tous ensemble (ce qui ne se fait plus guère dans bien des pays), etc...

Qu'est-ce qu'une bonne couverture de livre ?

Choisir la couverture d'un livre n'est pas une mince affaire et les tâtonnements, les essais, les discussions peuvent durer longtemps entre l'éditeur, le directeur artistique et éventuellement l'auteur (sollicité, ici).

Certes, l'enjeu est important : la couverture doit attirer l'œil, mais pas de n'importe quel public (ici, il peut s'agir d'un ado, d'un jeune adulte qui suit son écrivain préféré depuis l'adolescence, mais aussi d'un parent qui achète pour son enfant).

Le lecteur « ciblé » doit donc comprendre au premier coup d'œil que ce roman s'adresse bien à lui, que ce livre appartient à tel registre (fiction, polar, essai...) et qu'il traite de tel sujet. S'il prend l'ouvrage en mains, c'est presque gagné. Souvent, il le retourne, en lit la « quatrième de couverture » (très importante, elle aussi) et, parfois, le feuillette, picorant quelques lignes pour en goûter le style. Moyennant quoi, il a toutes les données pour se décider.

Les élèves ont sous les yeux la couverture du *Fils de l'Ursari*, choisie par l'école des loisirs. Y apparaissent les informations indispensables (quelles sont-elles : titre/auteur/éditeur), ainsi qu'une illustration, en l'occurrence une photographie signée Laurent Chehere (où trouve-t-on cette information ?).

Xavier-Laurent Petit a lui-même déniché cette photo sur [ce site](#) de photographes et l'a proposée à l'éditeur.

Que nous dit-elle du roman ? Des personnages qu'on y croise ? Dans quel milieu évolue-t-on ? Est-ce triste, sinistre pour autant ? Quelle atmosphère s'en dégage ? À quel passage de l'histoire la caravane fait-elle référence ? (le début, en Roumanie)

Le ciel a son importance dans cette photo. À propos de ciel, quelle est la formule poétique utilisée pour parler du voyage qui s'annonce ? « On va aller tout là-bas. De l'autre côté du ciel... » (p. 35)

Pour la petite histoire, *Le Fils de l'Ursari* a failli s'intituler *L'autre côté du ciel*, titre proposé par Xavier-Laurent Petit, mais que l'éditeur n'a pas retenu. Vous noterez que la photographie de couverture en est une traduction parfaite. Comme si l'auteur avait finalement réussi à caser son titre préféré d'une manière détournée...

Toujours est-il que cette photo a fait l'unanimité, après d'autres essais de couvertures auxquelles vous avez échappé. Voici quelques-unes d'entre elles. Que peuvent en dire les élèves ? Les auraient-elles convaincus ? Auraient-elles donné une autre tonalité à ce livre ?

